# 167. Paris, Jeudi 18 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

Diplomatie, Politique (Internationale)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1838-10-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- C’est un bon petit mot que celui que vous m’avez écrit hier
- j’espère mieux pour demain, mais je vous remercie de tout ce que vous me dites.

PublicationInédit

## Information générales

LangueFrançais
Cote

- 464, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle),

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1595?context=pdf

IV/294-296

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
167. Paris, le 18 octobre 1838

C’est un bien petit mot que celui que vous m’avez écrit hier ; j'espère mieux pour demain, mais je vous remercie de tout ce que vous me dites. Matonchewitz part aujourd’hui. Je n'ai jamais tant causé avec lui de ma vie que dans ces huit jours, et suis bien contente de lui. J’aurai beau coup de choses à vous dire qui ne s’écrivent pas. Les Sutherland sont venus passer la soirée chez moi hier. Je n'ai reçu à leur donner pour les divertir ; il n’y a vraiment personne à Paris. Quel hasard que Humbold. Mon ambassadeur se calme, il croit avoir trouvé l'hotel Beauny sur la place Vendôme mais il faut deux millions et il vient de les demander à l'Empereur.
Le discours d'ouverture des états à La Haye annonce comme je crois vous l’avoir dit que la Roi a fait une démocratie conciliante au mois de mars, et que jusqu’ici il n'y a pas obtenu réponse. Il espère cependant arriver à un arrangement définitif et honorable pour la Hollande au sujet des provinces insurgées. On dit maintenant que tout sera terminée cette semaine à Londres & dans une séance de la conférence. Léopold était hier dans le salon du roi, mon ambassadeur et lui ont beaucoup parlé batailles. C’est l’anniversaire de Leipzig, gigantesque combat.
Hier il a plu tout le jour, je n’ai pas pu marcher, aujourd’hui il me faut absolument trouver le moyen de faire de l'exercice. Mes nerfs vont mal. Voilà Matonchewitz qui m’a tenue deux grande heures, & dont je viens de me séparer avec un vrai chagrin. Alava sort d'ici aussi. L'arrivée en Espagne de la Princesse de Keira, aujourd’hui reine, car elle épouse Don Carlos est un grand événement. Votre police est complaisante.
Adieu. Adieu. Je suis plus nervous que jamais, plus triste que jamais. D’après tout ce qui s’est dit entre Matonchewitz et moi, je vois que mon avenir sera affreux, & que je ne puis compter sur rien et sur personne. Quel pays, quelles gens ! Il n’y a rien de plus, rien de nouveau, seulement qu'en y regardant de bien près, nous avons trouvé que mon mari et mon frère ne sont autre chose que des courtisans, & qu’ils le resteront. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 167. Paris, Jeudi 18 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-18.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1595

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 18 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1595?context=pdf

Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

167/96 Paris le 18 octobre 1836.

C'est un bien petit mot que celui que vous m'avez écrit hier ; j'aurais encore beaucoup de choses, mais je vous renvoie de tout à une autre fois.

Ma soirée avec Mark aujourd'hui. Je n'ai jamais tant causé avec lui de sa vie que dans ces huit jours, et je suis très content de lui. J'aurai bien encore de choses à vous dire sur ce sujet.

Le Sutherland tout à vous. Je reçois ici chez moi hier - j'irai à ses bureaux pour les dépêches ; il n'y a vraiment personne à Paris. Quel bavard que Humboldt ! Mon ambassade dure 10 ans, il croit avoir 10 ans à l'Hôtel Bonne sur la place Vendôme.

mais il faut deux millions et il vient de les demander à l'Empereur.

Le Prince d'Orange est allé à la Haye comme vous le verrez par l'avis dit [illegible] m'a fait une demande semblable au mois de Mars, et [illegible] il n'y a pas obtenu réponse il espère cependant arriver à un arrangement définitif à l'amiable pour la Hollande au retour des premiers courriers.

On dit maintenant que tout sera terminé entre Vienne et Londres dans une réunion de la conférence.

Leopold était hier dans la salle du roi, mon ambassade devrait être beaucoup plus [illegible] l'anniversaire de Leipzic, aujourd'hui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1595?context=pdf

contents.

Lui il a plu tout le jour, il n'a pas pu marcher ; aujourd'hui il me faut absolument trouver le moyen de faire de l'exercice. mes nerfs vont mal.

Voilà ma journée, qui m'a laissé deux grandes heures, & dont je vous ai rendu compte avec un vrai chagrin.

Adieu encore d'ici aussi. J'attends en espérance de la journée de demain, aujourd'hui rien car elle s'écoule dans l'attente, un grand événement. Votre politique est compliquée.

Adieu, adieu, je vous aime toujours, plus que jamais, plus que jamais. J'espère tout ce que j'ai dit cette

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1595?context=pdf

Malmesbury disait, je vois bien
mon ami est trop attaché, à beaucoup
de gens comptent sur moi et sur
personne. Quel pays, quelles gens!
il n'y a rien de grand, rien de commun,
seulement quand on y regarde de
près, on aime encore bien
mon mari et encore après un mois
autour de lui que du continent, on
pense le retrouver.
adieu, adieu.